

A propos de 'Foreigners'

Du *Manitoba*, Saint-Boniface, 9 juillet (*Coups de plume*):

Il y a un terme qui devient odieux à force de l'entendre prononcer.

C'est le mot "*foreigner*". Depuis quelques années et surtout ces derniers temps l'on en a fait un tel abus, que pour notre part, nous croyons que le plus tôt on le rayera de notre lexicologie, le mieux ce sera pour tout le monde, pour nous comme les autres.

Les injustices commises sous cette enseigne sont nombreuses.

Il y va de l'intérêt de notre pays de cesser la répétition de cette faute, avec la plus grande promptitude.

Disons tout de suite que nous n'avons pas l'intention et que nous ne prenons pas pour mission de défendre le citoyen naturalisé canadien quand ce dernier voudra faire fi de nos lois et qui cherchera à faire du sabotage dans son pays d'adoption pour la paix et la prospérité duquel il a juré de travailler loyalement et sans arrière-pensée.

Ses devoirs vis-à-vis son roi et ceux qui représentent, l'autorité de la couronne sont aussi sacrés que les nôtres et nous sommes de ceux qui croient qu'ils doivent être coffrés quand ils oublient leur serment, et qu'ils tentent d'implanter dans notre pays des doctrines qui ont fait la ruine de leur patrie native et qui feraient incontestablement la nôtre en dégradant nos populations.

Mais, de là à croire que dans tout crime qui se commet il faut chercher le "*foreigner*" il y a loin.

Pour notre part, nous en connaissons et en grand nombre qui ne demandent qu'une chose: c'est qu'on leur permette de travailler au développement de leur pays d'adoption sans constamment tenir au-dessus de leur tête l'épée de l'injure, de la méfiance et de l'agression injuste.

La plupart de ceux qui habitent l'Ouest Canadien ont été attirés et transportés chez nous, par nos chefs de gouvernements et par nos grandes compagnies financières, à grands frais pour l'Etat lui-même.

On leur a fait les plus belles promesses, on a établi les uns sur des terrains magnifiques, on s'est servi des autres pour faire les travaux que le Canadien né au pays se refusait à entreprendre.

Les chefs politiques ont fait preuve d'une activité fébrile pour les naturaliser en masse afin de s'en servir comme machine électorale.

Et l'on s'en est servi!

Les conseils qu'on leur a donnés, les instructions qu'ils ont reçues, l'exemple dont ils ont été témoins n'ont pas été de nature à relever leur niveau ni à leur donner une très haute idée de nos conceptions politiques...

La corruption électorale a développé leurs mauvais penchants et accru leur passion du gain; pour eux comme pour d'autres l'on a voulu ne faire qu'un moule, le moule de la neutralité scolaire, de l'école sans Dieu et pendant tout ce temps-là l'on s'est évertué par la presse et par la parole à leur faire bien comprendre que tout Canadiens qu'ils étaient, ils n'étaient pas Canadiens comme les autres, mais qu'ils restaient quand même d'ignorants "*foreigners*", et que bon gré mal gré, l'on instruirait leurs enfants dans des écoles où il serait de par la loi défendu de mentionner le nom de Dieu et d'enseigner durant les heures de classe les principes et la doctrine que le Christ lui-même avait enseignés et imposés à tous les peuples de la terre, même aux peuplades athées de notre grand siècle moderne.

Et l'on voudrait maintenant qu'ils soient tous des anges!

* * *

Ici encore nous dirons à nos gouvernants:

Mettez-vous vous-mêmes, messieurs, en ordre avec vos devoirs

et vos responsabilités de chrétiens, ramenez Dieu à l'école, amendez vos statuts en y insérant l'obligation pour les commissaires et les instituteurs de donner l'enseignement religieux complet aux enfants de ces colons que vous avez voulu vous-mêmes faire citoyens, et vous pourrez vite constater que l'éducation des enfants rejaillira sur les parents et contribuera grandement à en faire des citoyens dont le pays sera fier et que l'on cessera de qualifier dédaigneusement de "foreigners".

Ils se sentiront eux-mêmes plus libres, plus nobles, plus respectés.

Ils seront fiers d'être Canadiens et travailleront avec ardeur, de tout coeur, au développement et à la prospérité de leur nouvelle patrie, qui deviendra enfin l'objet de leur réelle affection.

L'on devrait au moins être assez vieux pour savoir que ça n'est pas avec du fiel que l'on attire les abeilles.